

6^E JOURNÉE D'ÉTUDE SUR L'ENFANCE AU QUOTIDIEN

Journée d'étude organisée par l'équipe EJC,
Enfances, Jeunesses et Cultures,
CERSE EA965 (Centre d'Études et de Recherche
en Sciences de l'Éducation)

Différences culturelles dans les relations éducatives : compréhension et acculturation

MERCREDI 10 DÉCEMBRE 2014

Amphithéâtre chimie, bâtiment A, campus 1
Université de Caen

MATIN : 9H30-12H30

Introduction : Julie DELALANDE et Nathalie Dupont (Université de Caen
Basse-Normandie, CERSE, équipe EJC)

*Culture, altérité, relation sociale et parenté : des notions au service de
questions professionnelles*

- Élodie RAZY (Université de Liège, Laboratoire d'Anthropologie Sociale et
Culturelle, Belgique)

*Comment peut-on être persan ? Les mondes de la migration à travers
le prisme de l'enfance*

APRÈS-MIDI : 14H-17H

- Françoise LORCERIE (CNRS, Institut de Recherches et d'Études sur le
Monde Arabe et Musulman)

*Certains Caennais sont turcs. Migration, changement culturel et
classements ethniques. Le cas particulier des enfants d'immigrés
originaires de pays extra-européens*

ENTRÉE LIBRE sur inscription par simple mail.
Journée ouverte aux étudiants, aux chercheurs et aux professionnels.
Numéro de formation continue UCBN : 2514P6014

Les journées précédentes sont disponibles à l'écoute
sur la forge numérique de la MRSH :
<http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/taxonomy/term/444>

<http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/cerse/recherche/axe3>
Responsable : Julie DELALANDE
julie.delalande@unicaen.fr

Altérité, identité, relation sociale : des notions au service de questions professionnelles

« L'opinion qualifie les gens en question, de marginaux, asociaux, inadaptés, et plus récemment d'handicapés sociaux. Ces termes ne décrivent pas un mode de vie. Ils suggèrent une notion de danger, d'infirmité, d'anormalité. Ils désignent une partie de la société en la présumant capable de n'importe quel acte aberrant, et traduisent peut-être une peur latente. Ils ont une même signification car malgré leurs nuances étymologiques ils sont employés d'une manière indifférenciée au gré des utilisateurs et selon la prédilection de l'époque. »

Colette Pétonnet, *On est tous dans le brouillard*, 1979, 20

Sous le regard de quelqu'un

« *Les familles marginales seraient donc, françaises ou étrangères, celles qui sont placées sous le regard de quelqu'un [...] elle explique que le regard social peut s'étendre des individus concernés à l'ensemble d'une habitation collective. Une cité sera considérée comme marginale dans son entier quand bien même nombre de ses habitants échappent aux critères ci-dessus isolés.* » (Pétonnet, 21)

« *Derrière chaque maison, les gens cultivent un petit jardin ou élèvent des poules. Vers la droite entre deux rangées de jardins, un passage piétonnier conduit à la route et forme frontière ; il délimite le sous-quartier de « ceux du fond ». « Ceux des cours » n'aiment pas « ceux du fond » qui forment bande à part. L'extrémité gauche n'a pas de dénomination, sauf parfois « le début ». Passée la première rangée, ceux du début font partie des cours. Par contre « ceux d'en face », alignés derrière un terre-plein ovale, herbeux et sans arbre, n'emploient pas le « nous » qui évoque un espace plus rond et plus clos.* » (Pétonnet, 169)

Stéréotypes et logiques de stigmatisation

« *La composition interne des nouvelles cités par les politiques est constituée tantôt par des mixages intergroupe, tantôt par des mises en opposition ethniques selon que priment des raisons économiques et pratiques ou qu'interviennent des mobiles plus obscurs : volonté de remédier à la maintenance des groupes, croyance en des stéréotypes concernant les affinités entre peuples. On pense par exemple que les Espagnols et les Portugais ne s'entendent pas entre eux, que les Portugais supportent les Arabes. » (Pétonnet, 150)*

« *Je ne suis pas de la cité, moi, j'habite là parce que je suis en difficulté en ce moment, mais je ne suis pas d'ici, je n'ai rien à voir avec tous ceux d'ici [...] On ne peut pas comparer la cité avec un quartier parce que dans un quartier, il y a tout le monde. » (parole de Gisèle, Française relogée, 155)*

Acculturation / asocialité

« Inférioriser les Étrangers venus des sociétés traditionnelles et de culpabiliser les Français du fait de leur pauvreté ou de leur rôle manuel [...] Tous s'efforcent de se soumettre à une acculturation qui provoque en eux une sorte de clivage, cependant que leur mode de relations, de communication, tend à être compris comme une asocialité. »

(Pétonnet, 1979, 225)

L'altérité le caractère de ce qui est autre

- ce qui est autre (alter) que nous, que moi (ego) ;
- nos relations avec cet Autre ;
- les moyens de le connaître ;
- les conditions que l'on crée pour qu'il nous connaisse;
- la possibilité d'exister sans lui ;
- les apports mutuels par acculturation ;
- une ressource ou une menace pour notre identité.

Identité et emprunts

Ce qui fait que chaque individu est différent des autres

ET ce qui rassemble des identiques qui forment un collectif

« En fait d'identités culturelles, on a affaire à des traits culturels qui s'entrecroisent et forment des configurations mouvantes et évolutives. L'acculturation est générale, les emprunts, les influences, les récupérations partielles créent une grande complexité dans l'organisation des groupes humains, tant à l'échelle des nations qu'à celle des petits groupes sociaux, ethniques ou générationnels.

(Drouin-Hans, 2006, 20.) »

Comparaison et classification sur une échelle de valeurs

Discriminations, exclusions, isolements, ségrégation, remise en cause des principes des droits de l'homme, incompréhensions

« Que comprendre des pratiques culturelles qui peuvent nous sembler étranges : manger, se soigner, habiter les espaces, éduquer ses enfants... ? ».

« Comment dans les interactions quotidiennes de travail avec des familles, pouvons-nous nous préparer aux malentendus, aux résistances, mais aussi aux écarts qui surgissent dans les manières de penser, dans les manières d'être ou d'agir ? »

Professionnels du Programme de Réussite Éducative, 2013

Un « dehors » pour qu'existe un « entre nous »

« Une société se définit par ce qu'elle exclut. Elle se constitue en se différenciant. Former un groupe, c'est créer des étrangers. Il y a là une structure bipolaire essentielle à toute notre société : elle pose un « dehors » pour qu'existe un « entre nous » ; des frontières pour que se dessine un pays intérieur ; « des autres » pour qu'un « nous » prenne corps. Cette loi est aussi un principe d'élimination et d'intolérance. Elle porte à dominer au nom d'une vérité définie par le groupe. Pour se défendre de l'étranger, on l'absorbe ou on l'isole. »

Michel De Certeau, L'étranger, 1969

L'effet « outsiders »

« L'effet « outsiders » (Elias, 1964) désigne le processus systémique par lequel des groupes sont désignés comme différents et inférieurs, comme « intrus », par un groupe « établi » incarnant ce qui est réputé normal ou même universel [...] Les différences sont délicates à gérer car elles dépendent de représentations sociales fabriquées par la mémoire collective et cristallisées par l'activité politique. Elles affectent clairement l'espace scolaire. En même temps, cependant l'école apparaît comme un outil d'intervention essentiel. »

Françoise Lorcerie, 2003

La reconnaissance de moi dans l'Autre

« *Comment peut-on être persan ?* » (Montesquieu)

L'Autre, ce moi qui n'est pas moi, mais difficilement séparable de ma propre subjectivité.

« *Une pensée du métissage passe d'abord par une expérience individuelle de reconnaissance de l'altérité en nous-mêmes.* »

Laplantine, Nousse, 2001

Réciprocité / équité

« *Vouloir vivre ensemble au pluriel requiert deux exigences d'égale importance : un devoir de réciprocité et une obligation d'équité. »*

Maalouf A., *Identités meurtrières*, 1998

« *Un Hérisson est un Hérisson et rien d'autre qu'un Hérisson ; une Tortue est une Tortue et rien d'autre qu'une Tortue.*

- *Mais ce n'est pas un Hérisson et ce n'est pas une Tortue. C'est un peu des deux et j'ignore son nom.*
- *Balivernes ! dit maman Jaguar. Chaque chose a un nom. A ta place je l'appellerais « Tatou » en attendant de trouver le vrai nom et je le laisserai tranquille. »*

Rudyard Kipling, *Histoires comme ça*, 1902

Bibliographie

De Certeau M., « L'étranger », *Etudes*, mars 1969.

Drouin-Hans, A.M. « Notion : identité », *Le Télémaque*, n° 29 [Education et altérité], mai 2006, p.17-26.

Laplantine F., *La description ethnographique*, Paris : Nathan Université, 1996.

Lorcerie F., « Évolution des publics scolaires et des cadres institutionnels dans un contexte migratoire lié à la globalisation », *Carrefours de l'éducation* 2012/2 (n° 34), Université de Picardie, Armand Colin.

Lorcerie F., « Quelle politique scolaire contre la catégorisation ethnique ? », *Le Télémaque* [Education et altérité], n° 29, mai 2006, p.43-56.

Lorcerie F. , « Ethniciser l'autre : la culture alibi », *Familles et institutions : cultures, identités et imaginaires*, 2009, p. 45 - 58

Lorcerie F., « L'effet « outsiders ». En quoi l'ethnicité est-elle un défi pour l'école ? *Diversité*, n° 135, déc. 2003.

Maalouf A. (1998), *Les identités meurtrières*, Grasset et Fasquelle.

Nouss A., Laplantine F. (2001), *Métissages. D'Arcimboldo à Zombi*, Pauvert.

Pétonnet C. (1979), *On est tous dans le brouillard - Ethnologie des banlieues*, Paris : Galilée (éd. du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 2002)

Vulbeau A., « Alternation, altération et métissage : les jeux de l'altérité et de l'identité », *Le Télémaque*, n° 29 [Education et altérité], mai 2006, p.57-68.

Françoise LORCERIE

Directrice de recherche émérite en sciences politiques au CNRS
Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman



Lorcerie F., « Ethniciser l'autre : la culture alibi », *Familles et institutions : cultures, identités et imaginaires*, 2009, Pages 45 – 58.



Lorcerie F., « Évolution des publics scolaires et des cadres institutionnels dans un contexte migratoire lié à la globalisation », *Carrefours de l'éducation* 2012/2 (n° 34), Université de Picardie, Armand Colin.